

MOLIÈRE

BENEDETTI

LE MISANTHROPE
OU L'ATRABILAIRE AMOUREUX

LE TARTUFFE
OU L'IMPOSTEUR

avec **Brigitte Barilley** **Christian Benedetti**
Alan Boone **Stéphane Caillard** **Marie Cannesson**
Philippe Crubézy **Daniel Delabesse**
Marc Duruflé **Marc Lamigeon** **Salomé Lemire**
Marie-Pierre Nouveau **Jean-Philippe Ricci**

Comme le disait si justement Antoine Vitez en 1979 quand il a monté *Dom Juam, Le Misanthrope, Le Tartuffe* et *L'École des femmes* :

« Il s'agit des quatre pièces qui font la clef de voûte de l'œuvre de Molière. On a réuni pour cela une compagnie d'une douzaine d'acteurs ; on aura répété pendant six ou sept mois simultanément les quatre pièces pour les jouer ensuite séparément. On réinvente, modestement, des idées très connues déjà ; primitives, essentielles : la compagnie, l'alternance, l'unité de temps et de lieu. [...] Il n'y a qu'un seul décor pour les quatre pièces ; il représente à la fois l'intérieur et l'extérieur, suivant qu'on joue *Le Tartuffe* ou *L'École des Femmes*. Les meubles sont seulement deux chaises, une table ; il y a aussi des flambeaux et un bâton. [...]

On fait apparaître, dans les quatre pièces, les correspondances entre les personnages et les situations ; les acteurs copient les personnages d'une pièce sur l'autre et celui qui joue un valet ici en garde un peu quelque chose pour jouer un seigneur là-bas. Ou l'inverse. »

Sur ce même modèle, nous débiterons notre travail avec *Le Misanthrope* et *Le Tartuffe*.



Christian Benedetti et Alan Boone dans « *Le Misanthrope* » en 1979

UN DIALOGUE ININTERROMPU

Ma première rencontre avec Alceste s'est faite au conservatoire dans la classe d'Antoine Vitez. Alan Boone jouait Philinte et je jouais Alceste, c'était le début de la pièce.

Après avoir passé la scène dans le théâtre du conservatoire, dans un silence de mort Antoine se lève et dit : « J'estime assez ton travail pour te dire que là c'est de la merde, enfin ! »

Vexé, je me suis remis à travailler avec Alan.

Un mois plus tard je repasse la même scène et là Antoine dit : « Je peux te prendre ça ? »

Antoine avait décidé de travailler sur Molière et déjà en tête les quatre pièces qu'il souhaitait monter.

Il nous l'avait annoncé et dès lors tout le monde s'était mis à travailler du Molière, espérant secrètement se faire remarquer et faire partie des distributions.

Chaque fois qu'une scène était passée, Antoine pouvait dire : « Ça je prends, tu me le donnes ? »

Il faisait ainsi sa pelote de propositions qu'il utiliserait peut-être ou peut-être pas, et d'une certaine façon, c'est à ce moment-là qu'est né un dialogue nourri entre nous deux.

Je me souviens d'un déjeuner auquel il m'avait convié et durant lequel il m'avait demandé ce que je pensais de sa vision des *Noces de Figaro* qu'il a mis en scène un mois après à Florence. On peut aisément imaginer ma stupéfaction que cet homme qui était mon professeur et mon maître me pose cette question.

Arrivé à Chaillot, Antoine produisit une de mes mises en scène, *Le corps à refaire* de Marcel Bozonnet. Il me proposa aussi d'être professeur dans l'école et, comme il y avait plus de professeurs que de groupes, nous nous sommes partagé une classe.

Le dialogue continua à travers les scènes que les élèves passaient, chacun modifiant, infléchissant le travail que l'autre avait fait faire aux élèves. Au point que les élèves nous demandèrent d'arrêter de nous écrire à travers eux, nous incitant à nous parler directement.

Aujourd'hui, au-delà du temps et de la mort, j'ai envie de reprendre ce dialogue qui me manque, je reprendrai presque mot à mot certaines pensées.

C'est pour ça *Le Misanthrope*.

C'est pour ça *Le Tartuffe*.



Pâques
1985

Juste un petit mot, mon cher
Christian, pour te dire combien
j'ai été touché de ta proposition.
Chaque fois je suis ému qu'on
me reconnaisse comme acteur ;
et j'aurais beaucoup aimé
travailler avec toi - vraiment,
sous ta direction.

Mais, comme je t'ai dit, c'est
impossible ; il faut attendre ;
Chaillot me dévore, et c'est bien.

Je t'embrasse et te souhaite
(oui, oui) le succès, la gloire.

Antoine

Pâques
1985

Juste un petit mot, mon cher Christian, pour te dire combien j'ai été touché de ta proposition : chaque fois je suis ému qu'on me reconnaisse comme acteur ; et j'aurais beaucoup aimé travailler avec toi - vraiment, sous ta direction.

Mais comme je te l'ai dit, c'est impossible ; il faut attendre ; Chaillot me dévore et c'est bien.

Je t'embrasse et te souhaite (oui, oui) le succès, la gloire.

Antoine

ANGLES DE VUE DU PROJET

Qui n'a pas écrit sur *Le Misanthrope*, sur *Le Tartuffe* ?

Qui n'a pas écrit sur Molière, sa vie, son oeuvre ?
Qui n'a pas écrit sur le siècle de Louis XIV ?

Bref, tout a déjà été dit et écrit.

Je ne dirai que ce qui me semble essentiel et ce qui constitue les angles de vue de notre travail à venir. La singularité viendra, je l'espère, du spectacle lui-même.

Dans toutes ses pièces, Molière s'écrit un rôle, nous dirons, tout à fait significatif.

Dans *Le Misanthrope*, c'est le rôle d'Alceste. Comme il écrit une chronique de son temps, il écrit une chronique de sa propre vie d'homme et d'artiste.

Alceste est à la fois un amant et un mari.

Jaloux, passionné, intolérant, obsédé par la fidélité conjugale, obsédé par l'infidélité des femmes et de sa femme en particulier.

L'atrabilaire amoureux... c'est le sous-titre de la pièce...

Un thème récurrent chez lui : dans *L'École des femmes*, *Le Misanthrope*...

C'est aussi un homme qui souffre moralement et physiquement. Une sorte de martyr.

Il était malade... Il l'est devenu assez vite dans sa vie. Il est mort jeune.

Alceste est un héros, et je prends complètement au sérieux ses déclarations sur la nécessité de dire la vérité.

Ce n'est pas une outrance de caractère...

L'interprétation en quelque sorte psychologique du *Misanthrope*, comme une comédie de caractère, me semble fausse et sans intérêt.

Pour moi, c'est presque une pièce à thèse, en même temps qu'un théâtre de foire sophistiqué.

Je prends absolument à mon compte ce qu'il dit quand il demande « Qu'on soit sincère et qu'en homme d'honneur / On ne lâche aucun mot qui ne parte du coeur... / Et qu'en toute rencontre le fond de notre coeur dans nos discours se montrent. »

Une obsession de la vérité, une maladie de la vérité.

Et puis, une idée maîtresse c'est comment arriver à « être soi-même »...

D'ailleurs ce n'est pas seulement Alceste qui cherche à être soi-même, mais les autres personnages aussi et en particulier Célimène.

C'est un personnage magnifique et magnifiquement digne.

Molière, qui a quelque chose de misogyne, donne à Célimène toutes ses chances.

Et il montre aussi comment une femme dans la société, une femme libre – puisqu'être une jeune veuve c'était le seul moyen d'être libre –, essaie de préserver et de garder partout les moyens qu'elle a, sa dignité, son indépendance et à être elle-même dans la société.

Comme le disait aussi Antoine Vitez :

« Tout se passe en un jour.

Le Misanthrope a lieu le jour où Alceste sera vu pour la dernière fois dans le monde. Un peu comme si la pièce racontait la mort de quelqu'un. Molière peut-être. Après, rien ne sera plus comme avant. Cette idée conduit tout. La comédie, chaque fois, s'achève la nuit, ou au point du jour. [...]

Au fond de tout cela vit la vieille forme des mystères et des farces. [...]

L'atrabilaire amoureux. »

Dans *Le Tartuffe*, le rôle que Molière s'écrit est celui d'Orgon.

Orgon est à la fois un mari et une personnalité ayant appartenu à la Fronde dont il garde dans une cassette des documents compromettants.

Jaloux, passionné, intolérant, obsédé par cet homme recueilli on ne sait comment et réfugié dans la religion.

C'est la vieille forme des mystères et des farces.

Le passage du Malin, le mari sous la table, le vieux cocu.

Tartuffe aimerait qu'on garde de lui une image de sauveur, c'est-à-dire un étranger qu'on n'a pas invité. Il provoque un désordre extraordinaire et tout le monde finalement se ligue pour le tuer. Il vient de nulle part, où va-t-il ? Personne ne veut écouter sa vérité.

Une parenté fondamentale entre *Théorème*, le film de Pasolini, et *Le Tartuffe* : la morale ambiguë. Un trouble irréparable est présent à la fin de la pièce.

Pour les Pasoliniens, le Christ est celui qu'on n'a pas invité, qui passe, qui transforme le destin de chacun et laisse derrière lui un champ de ruines.

Le Christ, un imposteur ?

C'est pour cela que *Le Tartuffe*, selon moi, est une pièce athéïste, parce que le personnage qui passe, qui est-ce ?

De lui on ne sait ni d'où il vient, ni où il va. Son origine est trouble. Sa destinée également.

Tartuffe va peut-être s'échapper, revivre, réapparaître, quelqu'un qui passe : l'étranger que l'on n'a pas invité.

Et Tartuffe passe à l'intérieur de cette famille, semblable au Royaume de France.

Le Tartuffe ou *L'Imposteur*.. pas l'hypocrite... celui qui prend la place de.

Comme la Fronde (1648-1653) période de troubles graves qui frappent le royaume de France alors en pleine guerre contre l'Espagne (1635-1659), pendant la minorité du roi Louis XIV (1643-1651). Cette période de révoltes marque une brutale réaction face à la montée de l'autorité monarchique en France.

Se révolter contre le pouvoir du roi, c'est se révolter contre Dieu, puisque le roi est roi de droit divin.

Ou bien il ne l'est pas et alors il prend la place... de qui ?

L'enfant roi Louis XIV, prend la place de...

Le roi, un imposteur ?

La pièce touche là à une question politique majeure.

Et Louis XIV est le protecteur de Molière. Alors Molière, en disgrâce, rajoute l'acte quatre et fait intervenir le roi comme *deus ex machina* en punissant et en emprisonnant Tartuffe, en sauvant la famille et en pardonnant tel Dieu miséricordieux à Orgon qui s'était fourvoyé

L'utilisation de la religion et du pouvoir est éclatante.

Donc l'imposture l'est de même ?

... mais chuuuuuuut...

CHRISTIAN BENEDETTI

Acteur et metteur en scène, directeur du Théâtre-Studio à Alfortville depuis 1997, Christian Benedetti s'est formé au Conservatoire national supérieur d'art dramatique dans la classe d'Antoine Vitez. Il a fait plusieurs séjours d'études à Moscou avec Oleg Tabakov et Anatoli Vassiliev, au Théâtre Katona Josef de Budapest et à Prague avec Otomar Krejca.

Au théâtre, il joue notamment avec Marcel Maréchal, Jean-Pierre Bisson, Marcel Bluwal, Antoine Vitez, Otomar Krejca, Aurélien Recoing, Sylvain Creuzevault.

Il a mis en scène, entre autres, les pièces d'Anton Tchekhov, Sarah Kane, Edward Bond, de Mark Ravenhill, Biljana Srbljanovic, Gianina Cărbunariu, Strindberg, Sophocle et dernièrement Lars Norén.

Au cinéma, il tourne notamment avec Michel Deville, Coline Serreau, Michael Haneke, Alban Ravassard, Xavier Legrand, Lucas Bernard, Hugo Gélin, Eric Toledano et Olivier Nakache.

Il a enseigné en France (CNSAD, ENSATT, Conservatoire à rayonnement régional de Marseille, ESAD). En Europe, il est également intervenu à San Miniato Teatro di Pisa (Italie), à l'Académie de Bucarest et à Satu-Mare (Roumanie) et à l'Académie de Sofia (Bulgarie). Il fut aussi enseignant et coordinateur du département théâtre au Centre National des Arts du Cirque.



DERNIÈRES MISES EN SCÈNE

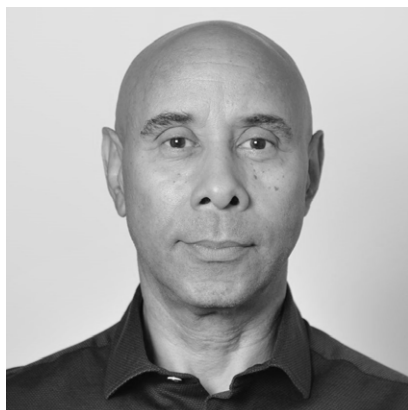
mai 2024 - *La Mouette* d'Anton Tchekhov au Teatrul Tineretului de Piatra Neamț (Roumanie)

nov 2024 - *Stop the Tempo !* de Gianina Cărbunariu au Théâtre-Studio, reprise en novembre 2025 au Théâtre de Belleville

Et maintenant, dialogue avec le futur...



Brigitte Barilley



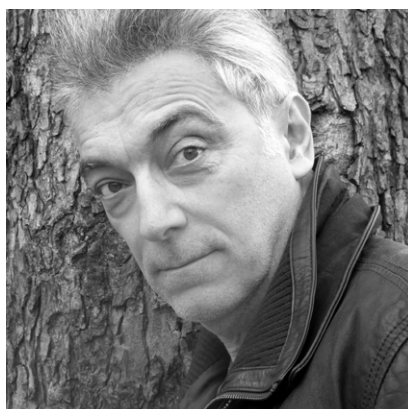
Alan Boone



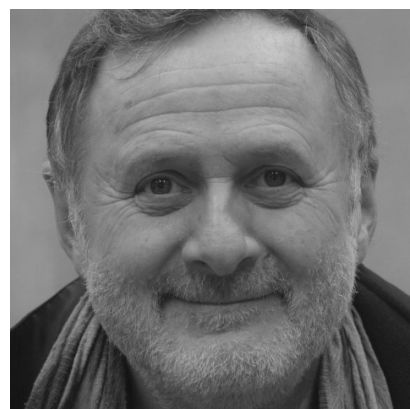
Stéphane Caillard



Marie Cannesson



Philippe Crubézy



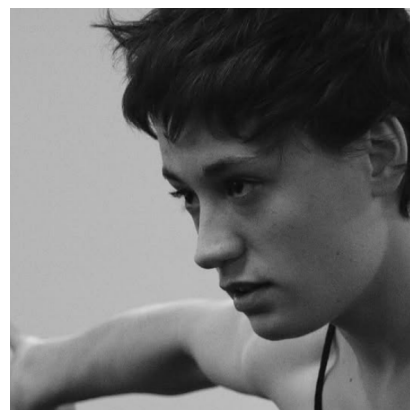
Daniel Delabesse



Marc Duruflé



Marc Lamigeon



Salomé Lemire



Marie-Pierre Nouveau



Jean-Philippe Ricci

... c'est à eux que je vais demander si je peux leur prendre des choses...



Cie Christian Benedetti

DIRECTION ARTISTIQUE

Christian Benedetti

ADMINISTRATION ET DIRECTION DES PRODUCTIONS

Claire Aimo-Alessi | caimo@theatre-studio.com | 06 35 40 07 31

DIFFUSION ET PRODUCTION

Victoire Diethelm | vdiethelm@theatre-studio.com | 06 58 02 72 41

DÉVELOPPEMENT ET RELATIONS INTERNATIONALES

Juliette Nonn

COMMUNICATION ET PUBLICS

Camille Augé

**Le Théâtre-Studio / Cie Christian Benedetti est subventionné par
la DRAC Île-de-France - Ministère de la Culture et de la Communication
la région Île-de-France le département du Val-de-Marne la ville d'Alfortville**

**16 rue Marcelin Berthelot Alfortville
01 43 76 86 56 www.theatre-studio.com**